



Terre d'aveugles

de Patrice Robin – France – janvier 2016

documentaire

V.F. – 1h08

Mardi 10 mai 2016 20h00

Note d'intention du réalisateur

S'interroger sur ce que signifie la cécité est l'essence même de ce film dont l'enjeu est d'établir une passerelle entre des personnes privées de la vision et des spectateurs dotés du pouvoir de voir. Comment les aveugles perçoivent-ils le monde ? Comment l'ont-ils appréhendé ? Cette problématique est abordée par petites touches à travers le quotidien, la vie professionnelle et le monde intime.

Au cours d'une discussion entre deux personnes aveugles la question de l'art fut abordée. L'une développait l'idée que l'art peut concerner les personnes atteintes de cécité, l'autre était plus dubitative. Cette idée de séquence fut également alimentée par mon dernier entretien avec Thierry. Comment fait-on ressentir les œuvres que l'on ne peut pas toucher ? Qu'est-ce que cela évoque chez les déficients visuels ?

Pour ce désir de film j'ai fait mienne l'allégorie de la caverne de Platon : l'homme ne perçoit dans sa grotte qu'une vision déformée du monde. Dès le début je me suis interrogé sur ce qui pouvait relever de la fascination véhiculée par des tableaux, des œuvres littéraires ou cinématographiques. Je me suis méfié du folklore entretenu par certains.

J'ai lu quelques ouvrages. Contrairement à mon habitude j'ai regardé des films. Ce que j'ai pu lire ou voir m'a souvent laissé perplexe et parfois avec un goût amer de voyeurisme en bouche. Comme toujours je suis parti sur le terrain. J'ai rencontré des aveugles, beaucoup d'aveugles.

Il me revient en mémoire ma première entrevue avec Jean, la cinquantaine, cadre dans une administration, aveugle de naissance. Dans la cuisine sans éclairage, celui que j'ai en face me sonde sans détours. Ici pas de tricherie. Et tout d'un coup une communication incroyable s'instaure. J'aurais aimé partager ce moment-là avec d'autres, j'aurais voulu que cette séquence amorcée le jour et achevée dans l'obscurité soit filmée.

C'est par ces moments que le film prend corps. En dépassant nos représentations, les miennes et les siennes, en parlant sans complaisance, une confiance s'est établie. En allant au-delà des idées toutes faites, idées séductrices et folkloriques qui contentent un auditoire, nous nous sommes dévoilés et interrogés sur notre propre relation au monde. J'ai senti poindre la colère qui découle de l'impossibilité de peser, réellement ou aussi fort que souhaité, sur le monde - notamment professionnel.

C'est là où le film se situe : mettre en scène les histoires d'individus qui devront tout au long de leur vie livrer un combat sans fin car ils sont privés de la vue.

Concevoir un film sur le handicap c'est également se poser des questions sur la représentation de l'infirmité dans notre société, sur son acceptation, sur la place dévolue aux uns et aux autres. A l'instar de certains documentaires, je ne tiens pas à faire un film qui nous propose d'être à la place de mal-voyants ou de non-voyants avec effets d'occultation d'une partie de l'image pour faire comme si... Je ne tiens pas à mettre exclusivement la caméra au bout de la canne blanche pour montrer que leur vie est remplie d'obstacles.

La réalité est tellement terrible qu'elle impose un parti-pris à la mise en scène, l'observation du déplacement des corps dans l'espace et dans un temps donné. Aux antipodes du verbiage, c'est un film aussi dur et émouvant qu'est la vie des aveugles, un film où se succèdent des tranches de vie avec des corps, des visages, des lettres, des souvenirs et des lieux, un film qui me touche car j'éprouve parfois les mêmes sensations que les protagonistes. Voilà en quelques lignes ma démarche de réalisateur.

Patrice ROBIN

À propos du film

Épuré de tout commentaire, ce film nous introduit au cœur d'un univers urbain hostile où chaque geste, chaque déplacement, chaque bruit, chaque mot prend de l'importance. Il invite à voir et à entendre des personnes aveugles en privilégiant des voix authentiques et singulières. Les protagonistes racontent cette indicible douleur qu'il leur faut supporter et apprivoiser pour accepter leur sort, celui d'être continuellement au rang des exclus en raison de leur handicap.

Ils nous livrent quelques bribes de leur histoire. A partir de faits, de photographies, de scènes précises, de phrases souvent entendues, ils mettent à jour un héritage culturel, celui des aveugles. Que la cécité soit totale ou partielle, quel est leur rapport au monde, comment l'appréhende-t-on ? Établir une passerelle entre le monde des non-voyants et celui des voyants est l'objet de ce documentaire. Ce film renvoie à notre aveuglement à l'égard des handicapés avec son lot de préjugés et de figures imposées.

Ce voyage dans leur univers nous fait découvrir leurs alternatives pour vivre et survivre au quotidien, leurs difficultés à ouvrir des portes encore interdites aujourd'hui. Cette autre manière d'être au monde qu'est la cécité est explorée à travers la vie quotidienne, professionnelle et intime, pour mettre en lumière la dialectique qui existe en eux, ce mouvement entre le doute et l'assurance, l'acceptation et le refus qui grondent intérieurement.

Je filme les empreintes du handicap. Je suis pas à pas le parcours et le piétinement des uns et des autres. Les protagonistes s'expriment face à moi, face à nous. Chacun s'est lancé un défi : prouver aux autres que l'on fait partie du même monde. « Je veux vivre avec vous, je veux travailler avec vous et je veux avoir ma place dans la société. » C'est dans ce combat incessant qu'ils ont tant investi de leur personne.

Tout le nœud tragique du film s'exprime dans cette bataille : être reconnu pour soi-même et faire que des passeurs de mots puissent devenir des passeurs d'images aux yeux des voyants avec une autre perception de la réalité.

Source : dossier de presse du film

Prochaines séances :

L'Histoire du géant timide

Jeudi 12 mai 18h30, dimanche 15 mai 19h, lundi 16 mai 14h, mardi 17 mai 20h

East Punk Memories

Jeudi 12 mai 21h, dimanche 15 mai 11h, lundi 16 mai 19h



Siège national
172 rue de la Chanaye
71000 MACON
09 67 01 34 59
aminationale@gmail.com

On fait la charité quand on n'a pas su imposer la justice (Victor HUGO)

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)